This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

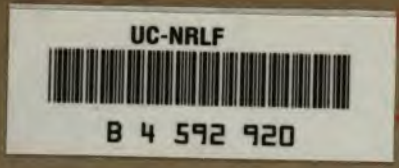
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NB
1283
A2D4



DELIGNIÈRES

UN GRAND FAUCONNIER

DU XVIe SIÈCLE

AU PORTAIL DE L'ÉGLISE DE SAINT-VULFRAN

A ABBEVILLE

PAR

EM. DELIGNIÈRES

PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION D'ABBEVILLE
MEMBRE NON RÉSIDENT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS
DES DÉPARTEMENTS

PARIS
TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie
RUE GARANCIÈRE, 8

1900

YD 34200

NB1283 A2D4

Ex-libris
Charles Atwood
Kofoid

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

PRESENTED BY
PROF. CHARLES A. KOFOID AND
MRS. PRUDENCE W. KOFOID

à Monsieur Francis Jacquier [illegible]
membre correspondant du Comité des Sociétés
et Beaux Arts des départements
Hommage de son Collègue
Eug. Deliquières

UN GRAND FAUCONNIER

DU XVIe SIÈCLE

AU PORTAIL DE L'ÉGLISE DE SAINT-VULFRAN

A ABBEVILLE

Ce mémoire a été lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 7 juin 1900.

UN GRAND FAUCONNIER

DU XVIe SIÈCLE

AU PORTAIL DE L'ÉGLISE DE SAINT-VULFRAN

A ABBEVILLE

PAR

EM. DELIGNIÈRES

PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION D'ABBEVILLE
MEMBRE NON RÉSIDENT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS
DES DÉPARTEMENTS

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

RUE GARANCIÈRE, 8

1900

NB 1283
A2D4

UN GRAND FAUCONNIER

DU XVIe SIÈCLE

AU PORTAIL DE L'ÉGLISE DE SAINT-VULFRAN

A ABBEVILLE

La restauration récente des tours et du portail du beau monument historique d'Abbeville a permis, au moyen des immenses échafaudages qui ont dû être dressés devant la façade, de bien examiner de près certaines parties sculptées qui, jusque-là, étaient restées ou presque inaperçues ou, tout au moins, peu connues dans leurs détails [1]. Plusieurs, surtout dans les voussures des portes, sont d'une grande délicatesse et d'une réelle perfection de travail; aussi l'on doit rendre hommage à la conscience

[1] Cette restauration, nous tenons à le rappeler ici, a été faite par M. Boutré, entrepreneur à Paris, de 1896 à 1899, sous la haute et habile direction de M. Danjoy, architecte du gouvernement, bien secondé par M. Vinson, architecte des Monuments historiques. Ces travaux ont pu être exécutés grâce à l'avis favorable donné, après une étude complète sur place de l'état du monument, par les hommes éminents qui composent la Commission des Monuments historiques, et notamment par son très distingué président, M. Juste Lisch, qui n'a cessé de porter intérêt à cette belle collégiale; nous citerons aussi M. Boeswilwald, inspecteur général, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, sans compter les autres membres. Leur avis a amené M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut, qui avait tenu à accompagner la Commission à Abbeville, à proposer le concours de l'Etat, et il a pu l'obtenir dans une large mesure; le département, la ville et les habitants ont fait le reste. Nous ne saurions, comme Abbevillois, trop témoigner de nouveau à tous, sans oublier M. l'abbé Caron, archiprêtre, curé-doyen; M. Coache, député, et M. Bignon, maire, notre vive gratitude.

M368195

parfaite des artistes imagiers de cette époque. Sans se préoccuper de savoir si leurs œuvres seraient suffisamment appréciées à la distance d'où l'on pouvait les voir, ils les ont soignées avec autant de scrupule que si elles devaient être exposées dans un musée.

Le portail de Saint-Vulfran comprend trois porches, avec des voussures assez profondes et séparées par des contreforts; il est décoré de sculptures, répandues à profusion, et qui offrent deux caractères bien tranchés : sur les contreforts se dressent des statues colossales, placées généralement deux à deux, toutes d'un aspect imposant et d'une apparence tout hiératique; elles sont surmontées de dais ouvragés et reposent sur des socles[1]. Ces socles, entre autres sujets qui les ornent, représentent pour la plupart les attributs des corporations alors florissantes dans la cité; celles-ci ont donné ces statues pour contribuer à la décoration du monument auquel la ville tout entière s'est toujours intéressée. Les voussures sont garnies également de pièces sculpturales; les arcs de la porte centrale, qui elle-même est une œuvre d'art fort remarquable, supportent un grand nombre de petits sujets se rattachant à la vie du Sauveur. Le porche de droite présente trois statues, mais celles-là d'un caractère tout différent de celles des contreforts : elles sont plus petites et couvertes de riches costumes Renaissance. Le porche de gauche, au nord, renfermait des groupes au nombre de trois dont l'un a disparu; de ceux qui subsistent, le premier, placé à gauche, représente un navire monté par plusieurs personnages; leur attitude se rapporte à quelque épisode non encore suffisamment expliqué, et qui a été l'objet, de la part de M. Ernest Prarond, d'interprétations diverses fort ingénieuses[2].

Contre le tympan de la porte de gauche se trouve, occupant toute la largeur (2^{m},25), un sujet en haut relief qui forme une pièce également indépendante. Il représente, au milieu, un grand seigneur du XVIe siècle, debout, en costume d'une rare élégance, et, sur les côtés, deux lions emportant chacun un enfant.

Ce morceau de sculpture est d'une exécution remarquable; il offre, en outre, un grand intérêt au point de vue des costumes

[1] Voir la planche ci-contre.

[2] Voy. *Saint-Vulfran d'Abbeville*, par E. Prarond, Abbeville, 1860, — et *Topographie d'Abbeville*, par le même auteur, t. I. Abbeville et Paris, Dumoulin, 1871.

Phot. Ch. Delignieres.

PORTAIL

DE L'ÉGLISE DE SAINT-VULFRAN, A ABBEVILLE

(Après restauration. — 1896-1899.)

et des accessoires; c'est celui qui fait l'objet de cette étude.

Ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les écussons qui sont appliqués sur les socles des nombreuses statues, et au bas des sujets qui ornent le portail, attestent que presque toutes ces sculptures ont été données par des corporations; elles y faisaient reproduire les objets qui caractérisaient leur profession. C'est d'après ces écussons, généralement, que les divers auteurs qui ont parlé de ces œuvres sculpturales ont pu les attribuer en grande partie à tel ou tel corps de métier; quelques-unes aussi furent données par d'autres paroisses de la ville. La façade de Saint-Vulfran, en dehors de son mérite architectural, de sa grande hardiesse et de son unité de conception peu commune, constitue donc une véritable page de l'histoire de la capitale du Ponthieu; il est, du reste, de tradition que cette ville l'avait fait élever comme l'*hymne de délivrance de la guerre de Cent ans* [1]. Aussi, quand il s'est agi, dans ces dernières années, de préserver d'une ruine imminente les tours et le portail du monument abbevillois, de même que, précédemment, on avait refait les arcs-boutants, tous les habitants, mus par un même élan de générosité et de patriotisme local, ont tenu à contribuer, dans une large proportion, aux frais de ces restaurations qui les intéressaient vivement, comme ayant pour but de conserver l'œuvre de leurs aïeux.

Le groupe sculpté sur lequel nous allons appeler l'attention avait été donné par la corporation des « marchands de draps chaussetiers [2] ». On en a la preuve par les deux objets qui sont représentés sur un écusson placé contre le socle, sous les pieds du personnage principal; ces objets sont une pièce de drap roulée et une paire de chausses qui y est suspendue. On sait, en outre, que cette corporation avait pour patron *saint Eustache;* c'est donc ce saint, comme nous allons l'établir, qui a été figuré au milieu du groupe; les deux enfants entraînés de chaque côté par des lions étaient les siens.

Si l'on recherche la tradition ou plutôt les légendes qui se rapportent à saint Eustache, on apprend qu'il était issu d'une des plus

[1] La collégiale de Saint-Vulfran a été bâtie de 1488 à 1540.

[2] Il y avait aussi à Abbeville une confrérie des « chaussetiers » ; le manuscrit de leurs statuts est conservé à la Bibliothèque nationale, supplément français, n° 2176. Des statuts nouveaux ont été imprimés en 1762 (*Hagiographie du diocèse d'Amiens*, par l'abbé Corblet, t. IV, appendice, p. 258 et 259).

nobles et des plus opulentes familles de Rome sous les empereurs Vespasien et Titus; il se distingua par des prodiges de valeur au siège de Jérusalem et fut nommé maître de la milice. On dit que cet officier aimait beaucoup la chasse, et on rapporte que, comme plus tard saint Hubert, il s'était converti au christianisme après avoir cru apercevoir une croix dans les ramures d'un cerf qu'il poursuivait [1]. A la suite d'une disgrâce encourue par sa conversion, il perdit ses esclaves et ses troupeaux et fut obligé de s'expatrier. Après avoir été séparé de sa femme sur les côtes d'Égypte, il vit ses enfants emportés chacun par une bête féroce. Rappelé plus tard à Rome, il refusa encore de sacrifier aux idoles, et Adrien pour le punir le fit exposer, mais en vain, à la dent des fauves au Colisée. Il le fit ensuite martyriser par le feu; on fit rougir un taureau d'airain et on y plaça saint Eustache avec sa femme et ses enfants, qui périrent ainsi comme lui de cette manière; leur martyre se place vers l'an 120 après Jésus-Christ [2].

Quant au groupe du porche gauche de Saint-Vulfran, il ne semble guère, à première vue, que l'on ait voulu y représenter un saint ou un martyr; on n'aperçoit en effet ni croix, ni nimbe, ni autre signe caractéristique. Nous sommes au cours du XVIe siècle; le gros œuvre de l'édifice est terminé; les drapiers-chaussetiers ont voulu, à l'exemple d'autres corporations, contribuer à la décoration du portail en y faisant figurer leur patron, saint Eustache. Le sculpteur imagier à qui ils l'ont commandé va donner libre carrière à sa fantaisie d'artiste tout en respectant, mais à sa manière, le désir des donateurs. La tradition fait périr le saint par le feu; quelques langues de flammes passant entre ses pieds suffiront pour l'indiquer. Il était d'une haute famille; on va faire connaître cette situation, mais, par un de ces anachronismes si fréquents alors, il lui

[1] Une des plus belles estampes sur cuivre d'Albert Dürer représente saint Eustache (on dit aussi saint Hubert) à genoux devant un crucifix qu'il aperçoit sur la tête d'un cerf, étant à la chasse. (Cabinet Paignon-Dijonval, 1810, p. 58, n° 1703)

[2] Cette dernière scène est représentée au bas côté droit du chœur de Saint-Vulfran, près de la sacristie, par un haut relief en bois doré (H. 0^m,25; L. 0^m,40). *Martyre de saint Eustache, École française, XVIe siècle.* Le saint, sa femme et ses deux enfants sont vus à mi-corps et nus, dans l'intérieur d'un bœuf d'airain sous lequel des flammes sont attisées par deux bourreaux armés de longues perches. (*Histoire et description de Saint-Vulfran, à Abbeville*, par M. Émile Delignières. — Paris, Plon, 1890. Tirage à part, p. 25.)

sera donné l'allure et le costume d'un grand seigneur de la cour de François Ier. Ses enfants ont été entraînés par des bêtes féroces; le sculpteur rappellera cet épisode, mais d'une manière très décorative et d'ailleurs saisissante. Enfin, comme, d'après la légende, saint Eustache aurait aimé la chasse, l'auteur du groupe va en faire un grand fauconnier du XVIe siècle, avec toute la richesse du costume d'un haut personnage du temps et avec tous les attirails de chasse qui étaient les attributs de ses fonctions.

Et voilà comment, au lieu d'une froide statue de pierre devant nous montrer un saint rigide et d'allure austère, nous avons, grâce à l'exubérante fantaisie de l'artiste, une œuvre d'une exquise délicatesse, rehaussée d'ornements d'une rare élégance, et où tout est matière à remarques d'un grand intérêt.

Les archéologues et les historiens qui ont parlé jusqu'ici des sculptures du portail se sont attachés surtout à faire connaître les noms des saints et la profession des donateurs d'après les écussons placés sur les socles. Pour la pièce qui nous occupe, M. Gilbert [1] s'est contenté d'indiquer la figure de saint Eustache qui, dit-il, a été travesti en grand seigneur du XVIe siècle, avec le haut-de-chausses et le pourpoint, « sans souci, par l'artiste, des convenances historiques. » Le saint, ajoute-t-il, parait être au milieu d'un « gouffre de flammes », ce qui n'est pas tout à fait exact; il dit ensuite que ses deux enfants sont exposés à la férocité de deux lions comme « martyrs du christianisme au IIe siècle »; or, cette dernière assertion n'est même pas d'accord avec la légende. Le même auteur, sans d'ailleurs formuler la moindre appréciation sur le mérite de l'œuvre, s'occupe enfin de l'écusson, — comme présentant les attributs de la corporation donatrice; là, l'indication est bien exacte. De son côté, M. Ernest Prarond, dans sa notice plus développée et qui abonde en renseignements, se borne ici à renvoyer à M. Gilbert.

Nous n'avions donc découvert nulle part ce que pouvait bien, en réalité, figurer le personnage principal de ce groupe, car il ne se rapporte guère à un saint, quand un statuaire animalier de talent, doublé d'un archéologue, M. le vicomte Charles du Passage,

[1] *Notice historique et descriptive de l'église de Saint Vulfran d'Abbeville*, par P.-M. Gilbert. Amiens, Abbeville, 1836, in-8°.

d'origine picarde, a bien voulu un jour nous faire part de ses remarques très judicieuses, et nous lui en témoignons ici notre reconnaissance. Ce seigneur est, à n'en pas douter, selon M. du Passage (et tout vient confirmer son assertion), un grand fauconnier de l'époque même où a été faite cette sculpture; mais on a voulu figurer le patron des donateurs, saint Eustache. Celui-ci, qui était un chasseur de la période romaine, a franchi quatorze siècles de distance pour devenir, sous l'habile ciseau de l'artiste, un brillant gentilhomme chasseur de la Renaissance. Les objets qu'il porte autour de lui sont autant d'insignes qui caractérisaient ses fonctions : cette gibecière, retenue par devant au moyen d'une courroie, et que l'on prendrait d'abord pour une aumônière très ornée, c'est une fauconnière, destinée à renfermer les menus ustensiles formant l'attirail en usage pour le faucon, à savoir : les sonnettes, les entraves (qui comprennent les jets et les vervelles), la longe et peut-être aussi le chaperon. Puis, à droite, le cornet de chasse, très apparent, également suspendu; enfin, au-dessus de la gibecière, un objet plus caractéristique encore, le « huchet », sorte de tout petit cornet ou sifflet en or ou en ivoire destiné à rappeler le faucon. Ce petit instrument, à lui seul, suffirait à indiquer la nature des fonctions du personnage. La main droite, malheureusement, a été cassée au poignet; mais le bras est plié, et cette inflexion accentuée, voulue, semble indiquer que le chasseur devait porter quelque chose sur la main ou le poing, vraisemblablement le faucon. Le même acte de vandalisme, sans doute, qui a abattu la main comme étant plus en saillie, a aussi légèrement écorné le genou opposé, mais en laissant intacts, fort heureusement, la figure, le corps et les autres parties.

Ce personnage n'est pas, évidemment, un simple veneur, et, à en juger par la richesse et les ornements du costume que nous allons décrire plus loin, l'artiste a voulu nous représenter un des hauts seigneurs de la Cour à cette époque, et ses insignes peuvent le faire considérer comme un grand fauconnier [1].

[1] L'église de Saint-Vulfran, à Abbeville, n'est pas la seule sur le portail de laquelle figurait un personnage tenant le faucon; M. L. Mangaud, dans son ouvrage sur la fauconnerie [1], a signalé, au portail de la cathédrale de Gand, une

[1] *La fauconnerie au moyen âge*, par M. Mangaud d'Aubusson ; Paris, Ghio, 1879, in-8°.

On sait que Louis XII, François Ier et Louis XIII affectionnaient l'art de la fauconnerie ; les équipages de François Ier comptaient jusqu'à 300 oiseaux ; Louis XIII fut appelé le père de la fauconnerie. Charles de Cossé, premier du nom, comte de Brissac, exerça la charge de grand fauconnier depuis 1549 jusqu'à sa mort en 1563 ; son fils Timoléon de Cossé lui succéda et fut remplacé en 1569 par son frère Charles ; un autre, Charles II de Cossé, le fut à son tour en 1580.

Pour revenir à l'œuvre sculptée au portail de Saint-Vulfran, on est frappé d'abord de l'exquise délicatesse avec laquelle elle a été traitée dans toutes ses parties et jusqu'aux moindres détails.

statue en pierre représentant saint Bavon en habit ducal, un faucon sur le poing.

Nous avons voulu nous en assurer, et l'un de nos correspondants belges, M. Ernest Serdobbel, de Gand, un archéologue et un chercheur fort obligeant, membre de la Société d'archéologie de Gand, à qui nous nous sommes adressé, a bien voulu, sur ce point, nous donner les renseignements fort intéressants qui vont suivre : nous nous faisons un devoir et un plaisir de l'en remercier.

La statue signalée par M. Mangaud d'Aubusson, en 1879, ne figure plus actuellement à la cathédrale de Gand. Lors de la restauration du portail, il y a plusieurs années, elle s'est trouvée mutilée, et elle a été déposée au musée lapidaire de cette ville.

M. Serdobbel a pu se procurer pour nous une ancienne photographie d'une partie du portail, prise à l'époque où cette statue s'y trouvait encore placée, sur le trumeau et contre le tympan de la porte principale, sous une profonde voussure.

Le saint Bavon, ou prétendu tel, car il n'offre aucun caractère religieux, est représenté de grandeur nature, la tête ceinte d'une couronne ducale, le haut du corps recouvert d'une armure damasquinée dont les dessins peuvent le faire remonter au XVIe siècle ; il porte au-dessus de l'armure un ample manteau aux larges plis qu'il retient du bras gauche et qui laisse voir une partie des jambes et les pieds, ceux ci chaussés de hautes bottes à retroussis ; enfin il tient sur son poing gauche un faucon.

Le rapprochement peut donc se faire avec la statue du portail de Saint-Vulfran ; l'imagier flamand, comme l'imagier picard, a fait figurer un saint sous les allures et avec le grand costume d'un grand seigneur de l'époque, et il lui a fait porter un des attributs, au moins, de la vénerie.

Nous ajouterons, d'après les indications données par M. Serdobbel, que le saint Bavon, quoique de l'époque de Charles-Quint, lequel avait été baptisé à la cathédrale de Gand, ne le représente pas. La statue ancienne a dû être placée au portail en 1540 ou en 1650, à une époque où l'église était dédiée à saint Jean ; mais la sculpture qui se trouvait, il y a plusieurs années encore, sur la façade, n'était pas la même, parait-il, que la primitive. Cette œuvre ou ce qui en subsiste n'en serait qu'une reproduction, et elle n'avait dû être placée sur le monument qu'à la fin du XVIIe siècle.

Le grand fauconnier, qui occupe le milieu du groupe, a l'apparence d'un homme dans la force de l'âge, sans barbe, un peu moins grand que nature (H. 1m,40)[1]. Il est admirablement campé, debout, la tête un peu inclinée à gauche, sous une allure fière, un peu dédaigneuse, d'une aisance parfaite et avec la désinvolture d'un grand seigneur, accentuée par une légère inflexion à la hanche gauche; la jambe du même côté est un peu ployée au genou; l'autre, droite, porte tout le poids du corps.

Il a la tête couverte d'une sorte de coiffe ou capuchon collant, orné sur le côté d'une petite cocarde, et qui lui laisse la figure bien dégagée; sur la coiffe est négligemment posé, un peu renversé sur le côté à droite, un large chapeau délicatement tressé en paille, aux bords largement relevés et garnis de distance en distance de fines plumes appliquées. Ses cheveux sont longs (signe de noblesse) et tombent en deux larges torsades sur ses épaules.

Son costume se compose d'un pourpoint serré au corps depuis le cou jusqu'à la ceinture et, de là, tombant en basque avec plis sur les côtés, jusque vers le milieu des cuisses qu'il laisse bien dégagées au-dessus des genoux. La partie supérieure de ce vêtement est richement ornée sur la poitrine par des bandes ou larges passements cousus sur l'étoffe et bordés de perles; l'une garnit le haut, une autre descend droit au milieu et deux autres sur les côtés, sous les bras, pour aboutir toutes à la ceinture qui est formée du même passement. Sur le pourpoint est jeté négligemment un ample manteau se développant en larges plis par derrière et sur les bras; l'un des bouts, flottant, paraît repoussé de la main, celle-ci aux doigts très longs et effilés.

Le personnage a les cuisses, les jambes et les pieds recouverts de très longues chausses strictement adaptées comme un maillot et qui paraissent si bien s'appliquer sur la peau qu'on pourrait croire, malgré toute vraisemblance, que ces parties du corps sont nues, tant la plastique en apparaît pure; on remarque seulement, en y portant toute attention, quelques légers plis sous le genou droit. Le modelé est parfait, d'une rare élégance de formes, avec un développement en longueur peut-être un peu affecté et une gracilité qui rappelle la manière italienne. Nous ferons des réserves

[1] Voir la planche ci-contre.

GROUPE DU GRAND FAUCONNIER (SAINT EUSTACHE)

AU PORTAIL DE SAINT-VULFRA

(XVI SIÈCLE.)

surtout pour les pieds, qui paraissent trop longs et disgracieux; ceux-ci sont comme flottants dans des chaussures découvertes et très larges du bout, selon la mode de l'époque.

Nous avons relevé ci-dessus les objets que le fauconnier porte à sa ceinture, tels que la gibecière, le cornet, le havet; nous n'y reviendrons pas. On remarquera seulement que la partie supérieure au-dessus de la gibecière est délicatement ornée de perles sur les bords et rehaussée au milieu de trois autres perles plus grosses et d'un triangle brodé au-dessous; la partie inférieure de ce sac est elle-même garnie de deux petits médaillons, avec trois perles, pareils à celui de la coiffe. Ce seigneur porte enfin sur la poitrine, suspendu en sautoir, un riche collier composé d'anneaux engagés, et auquel est attachée, au bas, une petite croix simple sans aucun ornement.

L'artiste avait bien fait un saint Eustache chasseur, à sa manière, tout de fantaisie; mais il fallait aussi rappeler la légende relative aux enfants. De là, les lions, de chaque côté, qui les emportent; on pouvait se demander, à première vue, leur signification, on la connaît maintenant. L'imagier a eu la prétention de représenter des lions, mais il les a traités comme on le faisait au moyen âge, c'est-à-dire d'une manière au moins singulière; ainsi, pour ne parler que de celui à droite, qui seul a été conservé intact, sa tête présente plutôt celle d'un mouton, avec ses larges oreilles dressées, couverte d'une toison au lieu de crinière; le poitrail est garni de la même manière. Toutefois, les yeux sont farouches, les pattes énormes, vigoureusement musclées et armées de griffes puissantes qui semblent déchirer le sol; la queue, mutilée en grande partie dans celui à gauche, est, chez l'autre, très longue, repliée sous la cuisse et se relevant en une sorte de volute. Le lion de gauche emporte l'enfant, tenu renversé sur son dos; il ne reste plus que le torse vêtu d'un pourpoint auquel est attachée une petite gibecière tombée dans la course, et retenue seulement par une courroie.

Quant au jeune seigneur de droite, il est resté intact comme l'animal qui l'emporte, sauf les mains qui ont été cassées. Cet enfant paraît lutter désespérément contre le lion qui lui tient l'avant-bras gauche dans sa gueule et qui cherche à l'entraîner; l'enfant, debout, aux jambes fines et nerveuses qu'il tient arc-bou-

tées sur le sol et fortement écartées et tendues, résiste par un effort énergique parfaitement accentué; sa figure exprime l'épouvante et l'angoisse, et il y a là un effet rendu d'une manière saisissante et dramatique.

Ce petit personnage est vêtu, lui aussi, comme un seigneur de l'époque, avec le pourpoint et les chausses. Il est coiffé d'une espèce de toquet d'où se déroulent de longs cheveux bouclés; son pourpoint est simple, à larges manches, très court, et ne descendant que jusqu'au haut des cuisses; ce vêtement présente une large échancrure devant la poitrine, qui est couverte par une chemisette à petits plis; ses bords sont ornés d'un rang de perles. Une sorte de petite écharpe plissée part de l'échancrure et descend jusqu'au bas du pourpoint; enfin une courroie un peu tombante au-dessous de la ceinture soutient par devant un objet qui paraît être un petit coutelas dans sa gaine. Les jambes, depuis le haut des cuisses, sont enserrées, comme celles du personnage principal, dans des chausses longues, formant maillot tout à fait collant, et qui, sauf de légers plis à la cuisse droite et au-dessus du genou gauche, ne déparent en rien le modelé qui est parfait. La jambe gauche, tout à fait tendue et raidie sous l'effort, paraît un peu trop longue vers le pied; la chaussure, évasée par le bout, est de même forme que celle du grand fauconnier.

Le groupe tout entier est d'une seule pièce, y compris sa plate-forme; il est posé sur la saillie du tympan. La plate-forme, d'apparence un peu mouvementée comme effet de terrain, présente des ondulations moulurées assez difficiles à définir; on y voit, à droite, quelques parties striées paraissant être la continuation, un peu affaiblie, des langues de flammes qui s'enroulent autour des pieds et des jambes du personnage du milieu. Les pieds de celui-ci dépassent le rebord et viennent se reposer sur un petit piédestal contre lequel est appliqué l'écusson des marchands donateurs.

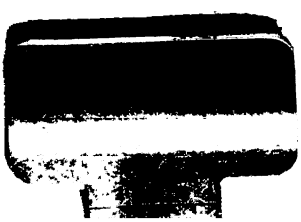
Ce morceau de sculpture forme une pièce détachée: il n'a dû être exécuté, croyons-nous, qu'un certain temps après l'achèvement du gros œuvre de l'édifice qui fut terminé en 1540. La pièce a été posée contre les meneaux, gracieusement contournés en flammes, du tympan de la porte de gauche; la plate-forme, un peu évasée par le bas, est, à cet endroit, creusée d'une petite gorge, et elle se termine par un léger ornement courant à rinceaux qui

s'appuie sur le rebord du tympan. On remarque enfin, tout à droite, sous un pied de l'enfant et au droit de l'une des pattes du lion, au milieu d'une sorte de couronne, la lettre *A* nettement formée en relief; serait-ce la lettre initiale du nom de l'artiste ou de celui du personnage représenté?

Le groupe est surmonté, au-dessus de la tête du fauconnier, d'un dais fort élégant, à trois arcatures ogivales, à gorge, se terminant chacune en un pendentif ouvragé; il ne reste des montants arqués, devant garnir les côtés, que des tronçons supérieurs qui, à l'angle de jonction, sont ornés de têtes grimaçantes.

Tel est ce morceau de sculpture; en dehors de son mérite artistique, il présente véritablement une page curieuse de l'histoire des mœurs, du costume et des allures à une époque fastueuse et brillante.

PARIS. — IMP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1742.



PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

Rue Garancière, 8